

C'est qu'à Rome il y a un Père qui a convoqué ses enfants. C'est que, se proposant de déclarer saints quelques-uns de ses fils, partis depuis longtemps pour le ciel, il a voulu que ce fût une fête pour les enfants restés sur la terre, et dont ceux du ciel doivent être les protecteurs.

Et je n'ai pas fini des pourquoi... C'est que ce Père est malheureux, menacé, persécuté... et que c'est l'heure de se grouper autour de lui pour le consoler, l'heure de lui dire :—O Père, il y en a qui vous haïssent... mais nous, nous vous aimons plus que jamais!

Visiter Rome, aller à Rome pour les grandes fêtes du mois de juin, ce bonheur sera le partage d'un certain nombre d'entre vous.

Mais ce bonheur n'est pas un devoir, à moins de positions exceptionnelles, qui fassent de certaines présences une protestation et une défense. Ira donc qui le pourra, et il n'est besoin d'y pousser personne.

Mais voici ce qui est un devoir.

Rome, pour se soutenir, n'a plus ses provinces : il faut prouver que le cœur de ses enfants vaut mieux que beaucoup de provinces. Comme cette mère antique qui disait :—Voilà mes ornements et mes bijoux— il faut que la Ville-Mère puisse dire, en nous montrant tous : Voilà ma fortune et mes trésors.

Si Rome dépouillée, appauvrie, pouvait rester aussi splendide, aussi admirable, quel honneur pour les catholiques, aux regards du monde entier!

La soutenir dans sa vénérable détresse c'est à quoi vise l'Œuvre du denier de Saint-Pierre.

Mais la pauvreté n'est pas la seule menace suspendue sur sa tête. Ce n'est pas assez de la soutenir, en ce sens : il faut la défendre.

Il faut des soldats.

O femmes catholiques ! il en est parmi vous qui les lui donnent..... Il en est qui donnent leurs fils ! Les mères savent donner leurs fils, depuis que Marie, sur le Calvaire, a donné le sien pour le salut du monde.

L'une d'entre vous présentait ainsi son cher enfant à Pie IX, qui l'acceptait pour son armée. En se retirant, elle déposa un rouleau de pièces d'or : il y en avait pour dix mille francs. Le Pape parut surpris. "Très-Saint-Père, dit la noble femme, c'est une prime que mon fils veut payer au gouvernement pontifical, pour avoir l'honneur de le servir."

Or, beaucoup de pieuses femmes n'ont pas de fils à donner..... A beaucoup d'autres, Dieu permet de garder les leurs.

Il me semble que les premières ont à payer une prime de compensation ; les secondes, une prime de remplacement.